

IANNIK SKOLAN.

EIL DARN.

(Les Tréger.)

Iannik Skolan hag hé paéron
Zo et ho daou da c'houl pardon,
Da c'houl ann trué 'nn énéo,
Da c'houl pardon d'ann péc'hejo.

Iannik Skolan a c'houlenné.
Enn ti hé vamm pa enderué :
— Noz-vad ha joa tud ann ti-man
Hag ed-eur da gousket enn han ?

Ed-hoc'h holl aman da gousket,
Német ma eunan onn chommet,
Mé a zo chommet ma eunan
Aman évit paka ann tan.

IANNIK SKOLAN.

SECONDE PARTIE.

(Dialecte de Tréguier.)

Iannik Skolan et son saint patron sont allés tous deux demander le pardon, demander la *merci des âmes*, demander le pardon des péchés.

Iannik Skolan disait en entrant chez sa mère :
— Bonne nuit et joie en cette maison ; est-ce qu'on y est couché ?

Tous vous êtes ici couchés, il n'est resté que moi, moi seul je suis resté ici, pour allumer le feu.

— 130 —

— Na dré bélec'h hoc'h-hu deuet ?
Ma dorjo em boa prennet
Prennet emboa ma dorjo
Ha morallet ma prénecho.

— Mar poa prennet ho torjo,
Mé woar ann doaré a bell-zo.
Enaouet golo c'hwézet tan
Ha welfec'h daou é-lec'h eunan. —

Ann golo pann d-é bet c'hwézet,
Meurbed éma hi bet spontet.
O gwélet daou war al leur-zi,
Da hanter-noz o komz out-hi.

— Téwet, va mamm, na spontet ket,
Mé éo ar mab é c'heuz ganet,
Mé ar mab paour é c'heuz ganet,
Zo deut eur wech choaz d'ho kwélet.

War marc'h ann diaoul onn deut aman,
Gant-hen d'ann ifern a éann,
Mé ia d'ann ifern da leski,
Ma na kéret ma fardoni.

— Pénoz ouffenn da fardoni,
Braz ann drouk a té c'heuz gret d'i;
Laket t'euz ann tan ém 'zi forn
Ha déwet triwec'h loenned-korn.

— 131 —

— Et par où êtes-vous entré? J'avais fermé mes portes, mes portes, je les avais fermées à clef, et mes fenêtres à la targette.

— Si vous aviez fermé vos portes à clef, je sais les ouvrir depuis longtemps. Allumez la chandelle, soufflez le feu, et vous verrez deux au lieu d'un. —

Quand la chandelle fut allumée, elle fut saisie d'épouvante, en voyant deux dans la maison, causant avec elle, à minuit.

— Calmez-vous, ma mère, n'ayez pas peur; c'est moi le fils que vous avez mis au monde, c'est moi le pauvre fils que vous avez mis au monde, qui suis venu encore une fois vous voir.

Je suis venu ici sur le cheval du diable, je m'en vais avec lui en enfer; je m'en vais brûler en enfer, si vous ne consentez à me pardonner.

— Comment pourrais-je te pardonner? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as mis le feu dans ma boulangerie, et brûlé dix-huit bêtes à cornes.

— 132 —

— Va mamm mé woar erfad amouz,
Siouaz dré gwall-c'hoant a dré reuz;
Hogen pa onn truet gant Doué,
Va mamm baour em truet ivé.

— Pénoz ouffenn da fardoni
Braz é ann drouk a t'euz gret d'i :
Gwallan ter deuz ta c'hoarézed
Ha lahan va niez Moriset !

— Va mamm mé woar erfad a meuz
Siouaz, dré gwallc'hoant ha dré reuz,
Hogen pa onn truet gant Doué
Va mamm baour em truet ivé.

— Pénoz ouffenn da fardoni
Braz é ann drouk a t'euz gret d'i,
Kollet t'euz d'in va leur bihan,
Ma flijadur war ann bed-man.

— Va mammik paour em pardonnet,
Ho leur bihan né ket kollet,
Né d-é ket kollet, dré ma bet,
Enn don ar mor trégont goured.

Deuz erruet drouk bed gant-han
'Met gant ter zélien ann éan
Eunan dré zour, eunn all dré 'm gwad,
Eunn-all gand daérou m' zaou-lagad. —

— 133 —

— Hélas ! ma mère, je sais que je l'ai fait par méchanceté et par malheur ; mais , puisque Dieu me fait miséricorde, ma pauvre mère, pardonnez-moi aussi.

— Comment pourrais-je te pardonner ? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as nui à trois de tes sœurs et tué ma nièce Moriset !

— Ma mère, je sais que je l'ai tuée, hélas ! par méchanceté et par malheur ; mais, puisque Dieu me fait miséricorde, ma pauvre mère, pardonnez-moi aussi.

— Comment pourrais-je te pardonner ? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu m'as perdu mon petit livre d'heures, mon plaisir en ce monde.

— Ma pauvre petite mère, pardonnez-moi ; votre petit livre n'est pas perdu, n'est pas perdu pour avoir été à trente brasses au fond de la mer.

Il ne lui est arrivé aucun mal, mais seulement à trois de ses feuilles ; l'une a souffert par l'eau, l'autre par mon sang, l'autre par les larmes de mes yeux.—

— 134 —

Neuzé hé paéron oa gant-han,
N'em lakaz da gomz évit han.
— Pénoz, mamm kri, teuz ankouaet
Ma hen ar mab a teuz douget !

Pénoz mamm kri ha dinatur,
Pardonfez ket ta kronadur !
Ma ia da vugel d'ann ifern
Té iel ié kik hag eskern.

— C'hoaz kent évit da fardoninn
Eunn dra bennag a larfez d'in,
Démeuz ar pezh a teuz gwélet
Aboé m'oud et diwar ar bed.

— Ma mamm, ma mamm, war em c'hrédet,
Koué dar wéner na réfec'h ket;
Neb a verv lijo d'ar wéner,
Parédi ra gwad hon Salver ;

Lamfet ket c'houk digand ar iar
Na Iann-ann-boc'hik gand hé far;
Ar c'hilok a gan enn huel,
Ha gan pa gan ann ébestel;

Pa gan ar c'houk da anter-noz,
Gan ann éled er baradoz,
Pa gan ar c'houk pa strink ann dé,
A gan ann holl zent hag ann é.

— 135 —

Alors son patron, qui l'accompagnait, se mit à parler pour lui.

— Comment, mère impitoyable, tu as oublié que c'est le fils que tu as porté !

Comment, mère impitoyable et dénaturée, tu ne pardonneras pas à ta créature ! Si ton fils va en enfer, tu l'y suivras en chair et en os.

— Mais avant que je te pardonne, dis-moi quelque chose de ce que tu as vu depuis que tu as quitté ce monde.

— Ma mère, ma mère, si vous m'en croyez, vous ne ferez point la buée le vendredi ; qui fait de la lessive le vendredi, fige le sang de notre Sauveur ;

Vous n'enlèverez point le coq à la poule ni Jean-le-rouge-gorge à sa compagne ; le coq chante haut, il chante quand chantent les apôtres ;

Quand chante le coq à minuit, les anges chantent au paradis ; quand chante le coq quand jaillit le jour, chantent tous les saints du ciel.

— 136 —

Dréist peb tra d'hoc'h a gélenmann
Ha dalc'het şonj deuz ann dra-man :
Minellet ann hoc'h, pé hend-all,
Turiella réi ann park ségal.

Mouc'het mad ho kolé bihan,
Pé hend-all é po poan gant han ;
Ha heudet mad ho marc'h divank,
Pé n'em beunzi réi kréiz ar stank.—

Entronoz-beuré pa zavaz,
Men ann oaled toull a gavaz,
A gavaz toull dol ann oaled,
Gand penn hé glin oa bet toullet ;

Ha lommo gwad étoez ann glaou,
En doa skuilet gand hé daélaou
Toez al ludu ha toez ann tan
Hag a oa bet mouget gant-han.

— 137 —

Mais surtout je vous conseille une chose, et souvenez-vous en bien : Muselez le porc, ou il ravagera le champ de seigle.

Bandez bien votre jeune taureau, ou il vous donnera du mal ; et entravez bien votre poulain vicieux, ou il se noiera dans l'étang. —

Le lendemain matin, en se levant, elle trouva la pierre du foyer percée ; elle la trouva percée, il l'avait creusée avec ses genoux ;

Et parmi les charbons, des gouttes de sang qu'il avait répandues avec ses larmes parmi les cendres et le feu qu'elles avaient éteint.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Autant était simple, précise et claire, la première partie de l'histoire de Iannik Skolan, autant cette seconde partie est fantastique, vague et obscure. Nous n'osons même nous flatter d'en avoir saisi tous les traits. Nous ne devinons pas à quoi peuvent faire allusion, et ce livre d'heures qui a été jeté dans la mer, et cette buée du vendredi, et ce coq enlevé à la poule, et ce rouge-gorge. Nous savons seulement qu'un livre d'heures est, pour une famille de paysans Bretons, un objet sacré; qu'ils se garderaient bien de se souiller le vendredi, qui est un jour saint, par aucune action impure, soit physique, soit morale; enfin, que le coq a toujours été pour eux le symbole de la vigilance. Il était l'oiseau du Mercure gaulois, il est maintenant l'oiseau de saint Pierre, comme Jean-le-rouge-gorge est l'oiseau de saint Jean. Celui-ci est l'objet d'un respect tout particulier; il passe pour avoir soulagé les douleurs du Christ, à la couronne duquel il arracha, dit-on, une épine pendant la Passion.

Quant aux derniers vers de la pièce, qui contiennent la moralité, ils sont faciles à comprendre.
